

## LA GRANDE QUINZAINE DE PARIS...

La conférence qui vient de s'ouvrir ne verra sans doute pas la solution que les peuples attendent. Si ces Messieurs sont pressés maintenant de préparer les traités de Paix, les diplomates, en échange, se trouvent devant les problèmes trop complexes pour les régler tous.

La question italienne, qui a été soulevée, pose des problèmes sérieux. Économiquement, l'Amérique exerce en Italie une influence que la Russie voudrait bien gagner par la voie politique, les éléments turbulents fascistes ou néo-fascistes étant susceptibles d'amener une intervention des puissances démocratiques... Mais cette intervention créerait un précédent fâcheux pour les Anglo-Américains; précédent que les Soviets n'hésiteraient pas à exploiter pour la situation de plus en plus sérieuse de Franco en Espagne, ou justement les Anglo-Américains ne veulent à aucun prix intervenir contre le «*Caudillo*».

La conférence est donc appelée à nouveau à une discussion principale qui doit mettre aux prises Molotov et Byrnes. L'Amérique voit l'influence et le contrôle soviétique s'étendre en Europe, à l'abri des divisions de l'Armée Rouge. Le but des Américains est de voir les Russes limités à une influence restreinte: ils chercheront surtout à les rejeter en dehors de la sphère européenne: la Russie ayant toujours cherché, suivant les fluctuations plus ou moins heureuses de sa puissance, tantôt une expansion européenne, tantôt une expansion asiatique. Les moyens de pression américains résident dans leurs possibilités économiques: sans aucun doute, ils comptent sur l'impossibilité de la Russie à remettre économiquement debout la partie de l'Europe dont elle s'est attribuée l'occupation. On comprend dans ces conditions que Byrnes, avant l'ouverture de la conférence, ait fait tenir à Moscou des propositions pour reprendre les pourparlers relatifs au prêt d'un milliard de dollars sollicité par le Kremlin: cette masse de manœuvre tendrait à faire entendre raison à Molotov.

L'Angleterre a fait savoir que rien ne pourrait l'empêcher, au cas où un accord ne pourrait se faire à la conférence, de traiter la paix séparément avec les nations ex-ennemies. Dans cette alternative, ce serait officiellement la constitution des deux blocs avec toutes les conséquences que cela comporte pour les peuples. Bevin a été sanctionné autant par le *Parti travailliste* que par l'opposition conservatrice sur sa politique extérieure.

On n'a pas encore écrit noir sur blanc que le seul empêchement à la construction de la Paix était l'U.R.S.S., mais on manœuvre dans un sens qui ne peut tromper personne. Il faut absolument qu'on trouve une solution, le capitalisme et toute la séquelle des fléaux impérialistes, militaristes, qu'il entraîne avec lui ne peut pas capituler devant cette forme nouvelle du CAPITALISME D'ÉTAT, mais qui, dans les démocraties très évoluées, pourrait être dépassée, entraînant une poussée révolutionnaire encore plus impressionnante que 1917-1920. C'est là que le capitalisme mondial est pris dans l'impasse: un partage du monde avec les Soviets ne serait qu'une prorogation de l'échéance fatale... Se refuser et même attaquer la Russie avec l'influence des différents partis communistes dans le monde, c'est encore un recul; mais pas une solution définitive.

Alors on cherche à prendre de l'avance, espérant que le temps aidant, on entraînera les peuples dans le choix. Si ceux-ci choisissent, c'en est fait: les démocraties ou la *Patrie du Proletariat*... Qu'importe pourvu que les sans-patrie sachent mourir sans liberté - et surtout sans révolte!

-----